

Quels sont donc les signes de la mort ? Parlois, rien n'est plus difficile à établir que ce diagnostic. Et ce qui démontre, de toute évidence, combien la mort apparente peut en imposer, c'est qu'en 1870, l'Académie de médecine de Paris, ayant résolu d'accorder le prix de 20,000 francs laissé par le Marquis d'Ourches, à qui découvrirait un signe certain de la mort pour tous les cas, personne ne réussit à décrocher cette aubaine, en dépit des 102 mémoires que l'honorable corporation reçut à ce sujet.

Je rappellerai ici sommairement la longue liste des prétendus signes positifs de la mort confirmée, chacun d'eux ayant eu pour la plupart, quelques défenseurs. La perte de la parole, de la connaissance, de la sensibilité, des mouvements musculaires, appartiennent plutôt à la mort apparente qu'à la mort réelle, ou plutôt, ne sont que le cortège du premier acte de la tragédie qui termine toute vie. Mais il n'en va pas ainsi avec l'arrêt de la respiration, de la circulation, des mouvements cardiaques, le relâchement musculaire, des sphyncters, lesquels étant certainement des signes de grande probabilité, ne peuvent cependant pas donner une certitude complète. Si maintenant l'on ajoutait aux constatations précédentes les faits suivants, peu de personnes douteraient de la réalité de la mort: l'œil cadavérique avec taches noires de la sclérotique, la face hippocratique, coloration verdâtre de l'abdomen, taches cutanées et régidité cadavérique. Pour plus de sûreté, supposons que l'on utilise tous les procédés d'expérimentation proposés jusqu'aujourd'hui, tels: absence de toute turgescence, ou dilatation des veines, après qu'on a exercé une pression entre elles et le cœur; absence de tous signes de rouille ou d'oxydation sur une aiguille après qu'elle a été plongée profondément dans les tissus (procédé Cloquet et Laborde); absence de coloration rosée dans les parties semi-transparentes du corps sous l'influence d'un puissant rayon de lumière; absence de contractions musculaires sous le stimulus du galvanisme, de la chaleur ou de la ponction; absence de la coloration rougeâtre de la peau, sous l'action d'une injection sous-cutanée d'ammoniaque; absence d'écoulement sanguin à la suite de phlébotomie; absence des signes de la chandelle, du miroir sous le nez, du vase d'eau sur l'abdomen; absence de la réaction à la fluorestine; cependant, malgré cet ensemble imposant de probabilités, nous ne pourrions pas conclure à la certitude absolue de la mort. Brouardel dit: " Nous n'avons aucun

signe, ni aucun ensemble de signes, qui dans tous les cas suffisent à préciser le moment de la mort avec une certitude scientifique ". Et j'irai plus loin que Brouardel, je dirai: La science peut affirmer au contraire que nous ne posséderons jamais ces signes, qui nous indiqueraient l'instant précis de la mort.

L'étude de ces signes, les recherches dans ce sens, ont provoqué des travaux vains mais considérables, ont même inutilement absorbé des vies entières, uniquement parce que l'on partait d'un faux principe, parce que l'on confondait l'âme et la vie. L'âme immatérielle et la vie animale sont tout à fait distinctes l'une de l'autre, et c'est de là qu'il faut partir pour trouver une solution à la question qui nous occupe, — cette solution fut-elle négative.

L'être humain est un composé de cellules ayant chacune leur vie indépendante; ces cellules se groupent en famille, en quelque sorte, pour former des tissus, des glandes, des organes différenciés, et la réunion de ces diverses parties reliées par un lien commun, forment une espèce de république, représentée par notre corps. Des groupes, des factions peuvent se dissocier sans mettre en danger la république, de même que des cellules peuvent vivre longtemps dispersés, isolés, après la chute, la disparition de cette république. De fait, après la mort, c'est-à-dire, après la chute du gouvernement cellulaire, les ongles, les cheveux, la barbe poussent pendant des jours; les cils vibratils des épithéliums s'agitent des heures; les globules du sang peuvent même vivre longtemps hors des vaisseaux veineux ou artériels; bref, les vies plutôt que la vie s'éteignent graduellement les unes après les autres, presque jamais dans le même ordre. L'on conçoit donc facilement que la vie étant un total variable, constamment en équilibre instable, il sera toujours impossible de préciser à quel moment l'on aura assez soustrait, pour ne plus pouvoir reconstituer ce total. Trop de contingence concourent aussi à obscurcir ce passage précis de la vie à la mort: tel sujet laissé à lui-même meurt, qui reviendrait s'il était stimulé; tel noyé n'en peut réchapper s'il ne subit le traitement du Dr Laborde (tractions rythmées de la langue), etc., etc.; tel autre considéré comme mort, le serait réellement, si le médecin n'arrivait à temps. Tout ce que je viens d'écrire, peut se résumer comme suit: " le même homme peut-être mort ou vivant dans un cas donné, suivant les circonstances "

(A suivre)